

ZORGBIBE, Charles. *L'après-guerre froide dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France, Collection « Que sais-je, no 2750 », 1993,128p.

Samir Saul

Volume 25, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703327ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703327ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saul, S. (1994). Review of [ZORGBIBE, Charles. *L'après-guerre froide dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France, Collection « Que sais-je, no 2750 », 1993,128p.] *Études internationales*, 25(2), 364–365.
<https://doi.org/10.7202/703327ar>

plus, il est déplorable que l'ouvrage collectif ne contienne aucune étude de cas se penchant sur les insuccès de certains *leaders* politiques qui ont tenté d'introduire des politiques internationales novatrices. Sans cela, il est impossible de déterminer les conditions suffisantes et nécessaires expliquant la capacité d'innovation des *leaders* mondiaux.

Il faut néanmoins admettre que le sujet abordé dans ce volume est un des concepts les plus intangibles en relations internationales et, somme toute, les auteurs sont parvenus à présenter un cadre analytique qui, sans aucun doute, servira à guider un nombre considérable de recherches dans le domaine.

Erick DUCHESNE

Michigan State University, USA

L'après-guerre froide dans le monde.

ZORGBIBE, Charles.

Paris, Presses universitaires de France,
Collection «*Que sais-je*, no 2750»,
1993, 128p.

Ce titre s'inscrit dans une collection connue pour sa formule des mises au point factuelles, brèves, et directes sur les sujets les plus divers. L'auteur est appelé à faire un tour d'horizon du monde en quelque 120 pages à l'intention d'un public d'étudiants et de lecteurs généralistes. Son talent se mesure par son aptitude à organiser et à rendre en peu de mots l'essentiel d'une masse d'information souvent disparate. Le format et la finalité valent d'être rappelés afin d'éviter toute méprise au sujet du contenu et du niveau du présent ouvrage. Ce n'est guère l'endroit pour prendre

connaissance de thèses originales ou d'approches novatrices.

Dans le premier chapitre, l'auteur s'intéresse à «l'héritage wilsonien», ensemble de croyances, projets et pratiques visant à créer un état de droit dans la société internationale et remplacer l'état de jungle et les considérations «réalistes» de l'équilibre, des intérêts, des alliances et des rapports de force. Le jeu de pendule dans la politique américaine entre la foi en une communauté internationale (et son corollaire, la sécurité collective) et le recours au concert des grandes puissances est évoqué. De la «diplomatie missionnaire» à la *realpolitik*, la distance demeure plus théorique que réelle – la crise du Golfe aura montré la convergence des deux –, le décodage des discours révélant des finalités identiques. L'auteur clôt le chapitre avec une question qui méritait davantage d'attention: l'aspiration à un «nouvel ordre» est-elle profonde ou ne recouvre-t-elle qu'un mot d'ordre commode jeté sur des intérêts nationaux bien compris?

De tels questionnements disparaissent de la suite d'un texte fidèle à la vision orthodoxe d'un «nouvel ordre mondial». On apprend que «la situation est, aujourd'hui, beaucoup plus simple: les principales puissances et, avec elles, la quasi-totalité de la communauté internationale, adhèrent à un ensemble de règles du jeu étatique, à un code de comportement... En ce sens, la fin de la guerre froide, le réveil des Nations Unies rendent possible l'établissement d'un «nouvel ordre international» (pp. 19-20, 21). La guerre du Golfe? Une «opération de police internationale» (p. 92). L'URSS ayant rallié une «éthi-

que universelle», «une nouvelle ère de «mondialisme» pouvait désormais s'ouvrir, autour de la revitalisation du Conseil de Sécurité...» (p. 120). Le caractère inédit de ce «mondialisme», mis en oeuvre par un Directoire des grandes puissances et dépendant d'un État-«gendarme planétaire», n'éveille pas la curiosité de l'auteur.

Des chapitres descriptifs sont consacrés à la Méditerranée, l'Afrique, l'Afrique du Sud, le Proche-Orient, l'Extrême-Asie, l'Amérique latine et la «prolifération des armes de haute technologie». Ils se présentent sous les mêmes formes: bref historique (plus ample pour l'Afrique du Sud), suivi d'un résumé des développements des dernières années. Utiles, les synthèses sont inégales, reflétant la spécificité des problèmes qui se posent aux diverses parties du monde. L'influence de la fin de la guerre froide sur le cours des événements d'une région à l'autre n'a rien d'uniforme et reste à apprécier.

Il conviendrait de modifier le titre et de substituer au mot «monde» l'expression «Tiers Monde». L'absence, inexplicitée, de tout traitement de la situation en Europe et en Amérique du Nord ne peut que surprendre. Est-il possible de continuer à discuter avec la belle assurance d'il y a deux ou trois ans d'un «nouvel ordre», de sécurité collective, de défense du droit, etc., en présence du conflit en ex-Yougoslavie? D'autre part, la prochaine édition de l'ouvrage devra faire une place aux événements de la Somalie. L'évaluation des résultats de la politique d'intervention par l'ONU – ou sous le couvert de l'ONU – ne manquera pas d'intérêt.

Deuxième surprise: le défaut de retenue de l'auteur, lequel ne s'interdit pas de faire part de ses sentiments sur un sujet qui lui tient manifestement à cœur. La croissance démographique du Maghreb l'inquiète. «Si la classe politico-médiatique préfère jouer les autruches et dénoncer Cassandre, le défi historique que pose la pression démographique du Tiers Monde – et particulièrement celle de la rive sud-méditerranéenne pour la France – n'en est pas moins incontournable» (p. 26). Et d'avertir ses lecteurs que «les projections moyennes de la division de la population de l'ONU confirment la menace démographique que feraient peser sur la France et sur l'Europe les pays du Sud méditerranéen» (p. 27). Suivent des propos sur l'identité de la France et un plaidoyer pour le modèle qui a la faveur de l'auteur. Le mondialisme, semble-t-il, est à sens unique.

Samir SAUL

Département d'histoire
Université de Montréal

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

The Political Economy of North American Free Trade.

GRINSPUN, Ricardo and
CAMERON, Maxwell (dir.).

Montréal, McGill-Queen's University
Press, 1993, 362p.

La création d'une zone de libre-échange en Amérique du Nord a suscité un vif intérêt outre-Atlantique. En Europe, les processus d'intégration économique se développent depuis 37 ans et l'espace économique européen qui va être *de facto* une zone de libre-échange, comprendra dix-neuf